

Les *biscuits* dosés à 0^{gr},05 et 0^{gr},10 sont encore très facilement acceptés par les enfants, mais ils ne permettent pas de fractionner les doses aussi commodément que les tablettes.

Chez les adultes, la santonine peut être prise jusqu'à 0^{gr},20 ou 0^{gr},30 en *cachets*, pure ou mélangée avec du calomel et du sucre :

℞ Santonine.	0 ^{gr} ,15 à 0 ^{gr} ,25
Calomel.	0 ^{gr} ,50 à 0 ^{gr} ,80
Sucre.	Q. s.

En 2 ou 3 doses rapprochées.

On peut la prescrire encore sous forme de pilules comme dans la formule suivante empruntée au formulaire des hôpitaux militaires :

℞ Santonine	0 ^{gr} ,05
Poudre de réglisse	} Q. s.
Miel.	

Pour une pilule ; — 3 à 5.

Donner ensuite un purgatif (huile de ricin, eau-de-vie allemande, calomel). Celui-ci d'ailleurs se prescrit souvent, nous venons de le voir, en même temps que la santonine, mélangé dans les mêmes prises.

Après le traitement, il est bon de faire suivre au malade un régime tonique.

Quant aux accidents liés à la migration anormale et aux complications relativement rares dont les lombrics peuvent être la cause, ils seront traités par les moyens ordinaires appropriés à ces accidents.

II

Oxyures vermiculaires.

A. — CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Ces petits vers blancs, minces, longs de 3 à 8 ou 10 millimètres, extrêmement fréquents chez les jeunes enfants, habi-

tent le gros intestin, surtout sa partie inférieure (rectum), d'où ils sortent spontanément le soir ou pendant la nuit quand l'enfant est couché. Il n'est pas rare alors d'en trouver dans le lit, dans les plis du sphincter, au pourtour de l'anus sur les régions avoisinantes et jusque sur les parties génitales, où ils deviennent la cause d'une irritation amenant l'enfant à se gratter et parfois à contracter de mauvaises habitudes. Ils peuvent, chez les fillettes, déterminer de la vulvite et de la leucorrhée.

Quoique plus rares, ces accidents sont possibles chez les grandes personnes. Nous avons eu l'occasion de voir chez une adulte un exemple de vulvite intense avec leucorrhée qui a cessé dès que la cause, — que nous avons d'abord révoquée en doute, — ayant été constatée, le traitement spécial fut appliqué.

Le siège de prédilection des oxyures, à l'extrémité inférieure du tube digestif, permet de les atteindre facilement; cependant cette forme de l'helminthiase est en général rebelle et récidive très souvent quand on pense l'avoir guérie. Ce fait tient à deux ordres de causes, dont la connaissance est utile pour le traitement.

1° L'habitat des oxyures n'est pas seulement la partie inférieure du gros intestin où ils sont très nombreux et sur laquelle ils déterminent, surtout le soir, un prurit intense. Ils sont répandus dans tout le gros intestin depuis le cæcum; ils ont même été vus dans la partie terminale de l'intestin grêle, région où commence leur développement¹. Pour en avoir raison, il faudra donc agir non seulement par des moyens portant directement leur action sur le rectum et l'anus (lavements, lotions, pommades anthelminthiques), mais encore administrer les purgatifs et les anthelminthiques.

2° Les œufs des oxyures sont amenés dans le tube digestif par l'eau, les aliments et aussi par les doigts, les ongles de l'enfant souillés pendant le grattage de l'anus ou des régions

1. Voyez DAVAINÉ. — Synopsis, p. XCV.

prurigineuses avoisinantes, portés ensuite sur les lèvres ou dans la bouche. Aux causes ordinaires du développement des parasites s'en ajoute donc ici une autre qui produit la réinfestation du sujet par lui-même (Leuckart).

B. — TRAITEMENT

D'après ce que nous venons de dire, le traitement bien compris devra répondre aux trois indications suivantes :

1° Agir localement sur les oxyures à la partie inférieure du tube digestif et calmer les phénomènes d'irritation qu'ils causent.

2° Administrer un anthelminthique et un purgatif pour atteindre et chasser les parasites logés dans la portion supérieure du gros intestin. Les médecins d'enfants ont montré l'importance de cette partie du traitement souvent négligée, Comby a récemment insisté avec raison sur ce point¹.

3° Éviter la réinfestation et les récidives.

1° Traitement local.

Les lavements et irrigations rectales tiennent ici la première place. Les plus simples : lavement d'eau bouillie ordinaire ou additionnée de sel marin et d'huile d'olives (une à deux cuillerées à soupe pour 125 à 250 grammes d'eau); de vinaigre (30 à 50 grammes), de suie²; de glycérine (40 à 60 grammes de

1. COMBY. — Les oxyures vermiculaires et leur traitement (*Méd. moderne*, 1896, p. 417.)

2. Trousseau recommandait le café à la suie à prendre par la bouche contre les lombrics, et en lavement contre les oxyures (V. p. 340) :

℥ Café torréfié	10 grammes.
Suie tamisée	6 à 10 grammes.
Eau bouillante	60 grammes.

Laisser infuser une heure, passez et ajoutez :

Sirop d'armoise composé 40 grammes.

A prendre en quatre fois.

glycérine neutre pour 100 à 150 grammes d'eau); de sirop de sucre plus ou moins étendu d'eau; d'eau savonneuse (savon 1 à 3 grammes pour 100 à 300 grammes d'eau); d'huile de ricin émulsionnée, les décoctions d'espèces anthelminthiques du Codex, d'absinthe, de tabac, d'aloès (aloès 1 gramme, jaune d'œuf n° 1, décoction d'absinthe 250 grammes); de santonine (0^{gr},50 en suspension dans une émulsion de 125 à 200 grammes), de thymol (0^{gr},25 à 0^{gr},50 dans eau 250 à 500 gr.) sont des remèdes topiques capables d'atténuer les symptômes produits par les oxyures et de débarrasser pour un temps le rectum.

Les eaux sulfureuses naturelles (Lallemand), l'eau de chaux, pure ou allongée d'eau bouillie, la liqueur de van Swieten (1 à 2 cuillerées à bouche), additionnée de quatre à cinq fois son volume d'eau; la naphthaline (naphthaline, 0^{gr},60 à 1 gramme, huile 90 à 125 grammes), l'éther sulfurique Davaine (4 à 8 grammes), l'asa fœtida ont été aussi recommandés en lavements. Nous avons peu de tendance à en préconiser l'usage; ils sont plus coûteux ou plus irritants, ou d'une odeur plus désagréable que les premiers, sans que leurs avantages soient bien évidents. Nous sommes donc partisan de simplifier cette partie du traitement. On peut très bien s'en tenir aux lavements suivants que toute ménagère peut confectionner facilement et dont l'action utile a été démontrée par l'usage :

Eau bouillie (1/4 de verre à un verre, suivant l'âge de l'enfant), additionnée de sel marin, d'huile, de glycérine ou de savon dans les proportions indiquées plus haut.

Si ces lavements ne suffisent pas, recourir à la décoction de mousse de Corse ou à l'émulsion de santonine.

On prescrit aussi dans le même but la pommade mercurielle formant bouchon et les suppositoires :

1° ℥ Calomel	0 ^{gr} ,10 à 0 ^{gr} ,15
Beurre de cacao	2 à 4 grammes.

F. s. a. — Un suppositoire.

- 2° ℥ Onguent hydrargyrique. 0^{gr},25
 Axonge benzoinée } àà. 0^{gr},50
 Cire blanche. }
 Beurre de cacao. 2 grammes.

F. s. a. — Un suppositoire.

Actuellement, les petits ovules à la glycérine solidifiée, d'un emploi très commode chez les enfants, pourront être employés pour remplacer les suppositoires : on les introduit le soir dans le rectum, après avoir donné un lavement simple.

Les *lotions à l'eau boriquée* ou très légèrement additionnée de *liqueur de van Swieten* (1 pour 5 à 10 d'eau) seront utilisées pour faire la toilette de l'enfant dans les régions irritées ou souillées par les oxyures et leurs œufs. Ces lotions devront être faites au moment du coucher et pendant le jour après chaque évacuation alvine. Si la région est suintante, phlogosée, poudrer après la lotion, avec la poudre composée suivante :

- ℥ Calomel. 1 gramme.
 Oxyde de zinc. } àà. 5 —
 Féculé de riz }

M. s. a.

ou enduire avec la pommade :

- ℥ Vaseline. 25 grammes.
 Calomel 1 —
 Cocaine 0^{gr},02

M. s. a.

2° Traitement interne.

Quoique la *santonine* ait moins d'action sur les oxyures que sur les ascarides, elle donne aussi d'excellents résultats quand on l'emploie contre ce genre d'helminthes, avec les précautions signalées et à la dose indiquée précédemment. Comby recommande la méthode suivante, à laquelle il a dû de fréquents succès chez les enfants de 4 à 6 ans :

1° Faire prendre pendant trois jours consécutifs, le matin

à jeun, dans une cuillerée de lait sucré, un paquet contenant :

- ℥ Santonine 0^{gr},05
 Calomel 0^{gr},10

M. s. a.

et faire pendant trois jours des onctions intra-anales avec le doigt enduit de la pommade suivante :

- ℥ Glycérolé d'amidon. 20 grammes.
 Onguent napolitain 10 —

M. s. a.

Cette méthode offre l'avantage de pouvoir être répétée en cas de rechute ou de récurrence. Alors, la dose de calomel et, dans une certaine proportion, celle de santonine, peuvent être augmentées. Nous estimons plus prudent de ne pas élever celle-ci du simple au double, proportion que Comby croit pouvoir atteindre sans inconvénient.

Le *semen-contra* et la *mousse de Corse*, peu usités maintenant, servent à réaliser la même indication.

La *naphthaline* ne nous paraît pas devoir être plus recommandée pour l'usage interne que pour l'usage externe.

Jusqu'ici, nous n'avons eu en vue que le traitement des enfants. Chez les adultes, le traitement est le même, il n'y a qu'une question de différence de doses : *semen-contra*, 4 à 6 grammes; santonine, 0^{gr},25 à 0^{gr},30.

C. — HYGIÈNE ET PROPHYLAXIE

Pour empêcher la récurrence ou la réinfestation du sujet par lui-même :

Faire une toilette soignée des mains.

Lavage avec l'eau additionnée de *sublimé*.

Empêcher les enfants de porter les doigts à la bouche, surtout s'ils sont inquiets ou agités sous l'influence du prurit produit par les oxyures dans la région anale et péri-anale. Pour

obtenir ce résultat, on pourrait tremper les doigts de l'enfant dans une solution concentrée de *quassia amara*, comme le conseille Laboulbène.

Enfin, prendre les précautions de prophylaxie mentionnées précédemment. Si l'enfant est jeune, partiellement alimenté encore avec du lait, faire bouillir le lait et l'eau dont on l'additionne toutes les fois qu'on n'est pas sûr de leur provenance. Stériliser le lait constituerait une meilleure précaution.

III

Ankylostome ou uncinaire duodéal.

A. — CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Découvert en 1838, à Milan, par Dubini qui avait reconnu sa fréquence dans la haute Italie, l'*ankylostome duodéal* a commencé son histoire en pathologie humaine le jour où Perroncito, frappé de sa fréquence constatée par Graziadei à l'autopsie des ouvriers du Saint-Gothard emportés par l'*anémie pernicieuse du tunnel*, déclara que cette maladie était d'origine parasitaire. En effet, l'attention une fois appelée sur ce point, on reconnut que l'*ankylostome* existait chez presque tous les individus travaillant dans des chantiers ouverts dans la terre ou manipulant quotidiennement la terre (mineurs, briquetiers, ouvriers de rizières). Or, chez tous existait une anémie pernicieuse spéciale, dite anémie des mineurs, des briquetiers, chlorose d'Égypte, etc.

Très répandu sur toute la surface du globe, endémique dans les régions inter-tropicales¹, l'*ankylostome* est relativement rare en France. On l'a signalé dans les bassins houillers : Anzin, Valenciennes, Saint-Étienne, Commentry.

Les troubles qu'il détermine sont partout les mêmes. Aux divers noms qui servaient à les désigner, on tend de plus en

1. On le trouve très fréquemment chez les nègres, mais ceux-ci résistent beaucoup mieux que les blancs à l'anémie dont ce parasite est la cause.

plus à substituer celui d'*ankylostomiasie* ou *uncinariose* pour rappeler l'unité étiologique de cette affection.

Long de 1^m,5 environ, l'*ankylostome* ou uncinaire duodéal habite le duodénum à l'état adulte. Il est introduit dans le tube digestif à l'état de larve. Cette larve se développe dans l'eau des mares, dans les flaques, sur la terre humide où les déjections des sujets atteints d'*ankylostomiasie* laissent tomber des œufs en grande quantité. Ces œufs sont détruits dans l'eau courante, ils ne se développent pas non plus dans toutes les eaux stagnantes. On ne l'aurait jamais vu dans les mines de sel de Wieliczka (Pologne), en raison de la salure des flaques, ni, d'après Blanchard¹, dans celles de Kemnitz (Hongrie) en raison de leur acidité.

Les larves mises en liberté dans l'eau croupissante ou sur la terre humide, sont introduites dans le tube digestif par ces eaux impures ou par des objets (pain, pipe) laissés au contact de la terre et portés ensuite dans la bouche.

L'*ankylostome* est muni de dents chitineuses avec lesquelles il perce la muqueuse et se nourrit du sang de son hôte. Tant que ces parasites sont en petit nombre, si l'individu est vigoureux, il résiste facilement, mais dès qu'ils deviennent plus nombreux, — et ils existent d'ordinaire en nombre considérable dans l'intestin — on voit se produire l'état d'anémie, de faiblesse caractéristique de l'*uncinariose*.

B. — TRAITEMENT

1^o Traitement curatif.

La *santonine*, le *semen-contra*, la *mousse de Corse* n'ont pas grande prise sur ce ver. La *fougère mâle* constitue le meilleur remède que nous ayons à lui opposer. Nous avons eu l'occasion d'en parler à plusieurs reprises quand nous avons étudié ce médicament dans le Chapitre I^{er}. (Traitement

1. BLANCHARD. — Art. HELMINTHES in *Diction. Encycl. des Sc. méd.*